



Un skyline pour la " classe capitaliste transnationale " : la composition du skyline de la City de Londres

Manuel Appert

► To cite this version:

Manuel Appert. Un skyline pour la " classe capitaliste transnationale " : la composition du skyline de la City de Londres. 2012. halshs-00841532

HAL Id: halshs-00841532

<https://shs.hal.science/halshs-00841532>

Preprint submitted on 5 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un skyline pour la « classe capitaliste transnationale » : la composition du skyline de la City de Londres

Working paper

Manuel Appert

Manuel Appert est docteur en géographie et aménagement, maître de conférences à l'université Lyon2 (Université de Lyon) et membre du laboratoire Environnement, Ville, Société (EVS – UMR 5600) depuis 2006. Le fil conducteur de ses recherches est la métropolisation, d'abord abordée sous l'angle des interactions transports - occupation du sol, puis orientée depuis 2007 vers les enjeux de gouvernance des formes urbaines et plus particulièrement celle des tours.

Mots-clés

Skyline, gratte-ciel, territorialisation, empaysagement, patrimoine, classe capitaliste transnationale, Londres, Royaume-Uni

Introduction

Cette communication entend contribuer à interpréter les mutations paysagères de Londres associées au retour des gratte-ciel. L'analyse s'appuie sur un contexte d'instrumentalisation de l'architecture et du paysage urbains par les acteurs et « complices » du capitalisme global (Fainstein, 1994 ; Gospodini, 2002 ; Sklair, 2005 ; Kaika, 2010) dans le but d'attirer les investissements dans les métropoles en concurrence. Le marketing territorial y est mobilisé pour créer de la valeur ajoutée à partir de l'espace par le truchement du paysage (Sudjic, 2005 ; Klingmann, 2007). L'analyse s'appuie de même sur les nouvelles structures entrepreneuriales de gouvernance (Harvey, 1989 ; Kaika, 2010) dirigées par les membres clés de ce qui a été appelé la classe capitaliste transnationale (CCT) (Sklair, 2001, 2005).

Nous proposons un nouveau cadre d'interprétation, fondé sur une approche territoriale qui discute le retour des gratte-ciel à Londres par leur mise en scène dans le skyline. Nous

faisons l'hypothèse que, en prenant le contrôle du paysage et en l'instrumentalisant, la CCT territorialise et matérialise un programme politico-économique, et « re-commercialise » Londres dans l'économie globale. Le skyline qui émerge serait alors un indicateur des modes de territorialisation de la CCT, un nouveau paysage « glocal » où les mutations du skyline articulent une stratification historique de la ville qui permet simultanément la conformité et la distinction.

Pour tester cette hypothèse, nous nous concentrerons sur le Pinnacle, un gratte-ciel en passe de redessiner le skyline du district financier de Londres. Nous avons rassemblé des données empiriques durant trois campagnes d'entretiens conduites en 2008-2010, interrogé des urbanistes de Southwark Council, de la Corporation of London et de la Greater London Authority (GLA), tout comme des architectes, des dirigeants de sociétés de visualisation 3D, des membres des panels d'évaluation du design de CABE et d'English Heritage (EH). Nous avons de surcroît analysé la couverture par la presse de la tour Pinnacle entre 2005 et 2009, ainsi que les permis de construire, les évaluations paysagères (*Townscape and Visual Impact Assessment*), enfin les documents d'enquête publique (*Report to the Secretary of State*).

1 – Un nouvel apex pour le skyline du centre de Londres

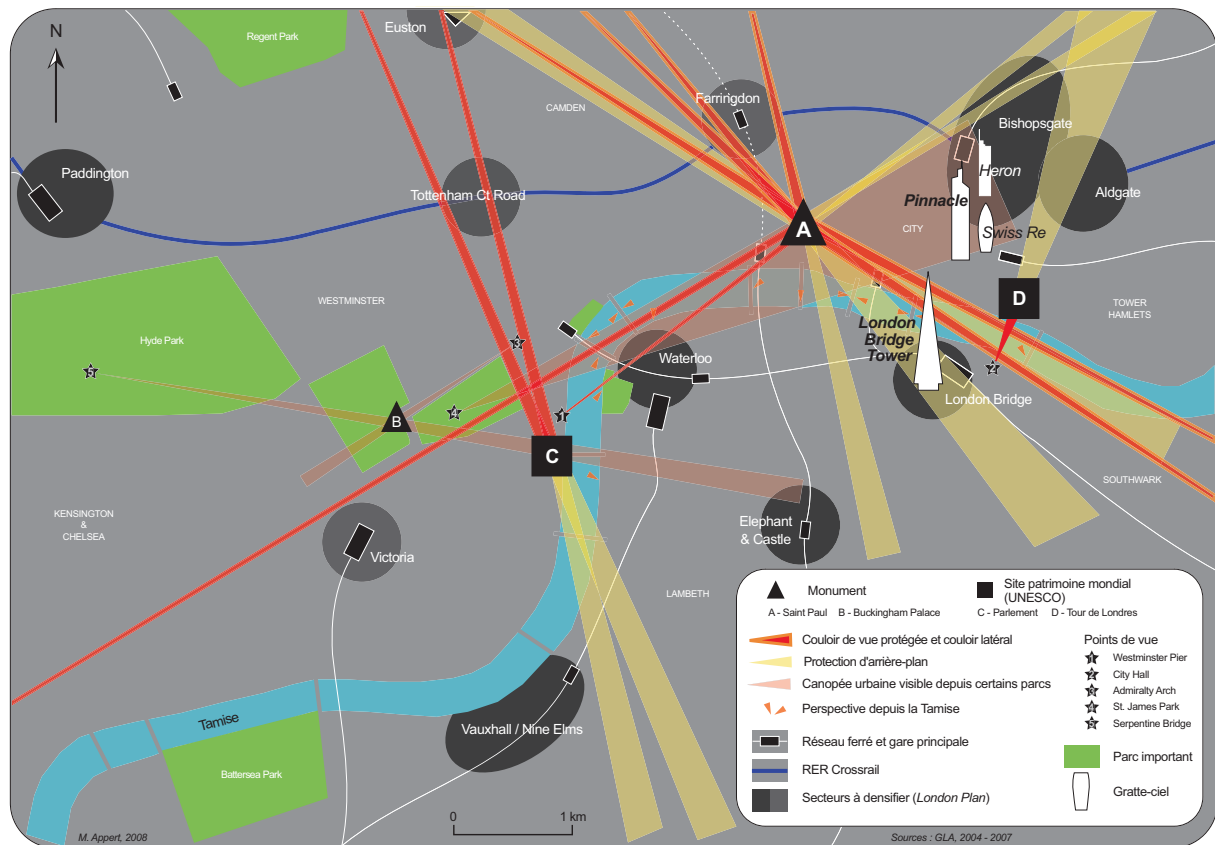
1.1 La régulation du skyline de Londres

Jusqu'à la création de la municipalité de Londres en 2000, la législation mise en œuvre pour réguler le *skyline* de Londres traduisait une tolérance vis-à-vis des tours. Assurer le développement de la ville et tout particulièrement celui de la *City* face aux autres métropoles ou même aux *Docklands* est resté un facteur déterminant pour dissuader les autorités de mettre en place un quasi moratoire sur les tours comme le faisait Paris.

Dès son élection en 2000, le nouveau maire de Londres, Ken Livingstone, se prononçait en faveur des tours y compris au moment où il consultait les acteurs de la ville pour l'élaboration du *London Plan* (GLA, 2004). Quant à la régulation des projets de tours, le document rendait compte de l'accent mis par la Greater London Authority (GLA) sur les activités financières mais dans le même temps. Il consacrait toutefois aussi la préservation de la mise en scène des monuments dans le skyline de la ville à travers des couloirs de vue

protégée (figure 1). Le *London Plan* s'est ainsi accompagné d'une directive spécifique à l'intégration des tours dans la ville : la *London View Management Framework* (GLA, 2007). Mais malgré cette directive, la GLA n'a pas réussi à minimiser les conflits.

Figure 1 – London View Management Framework



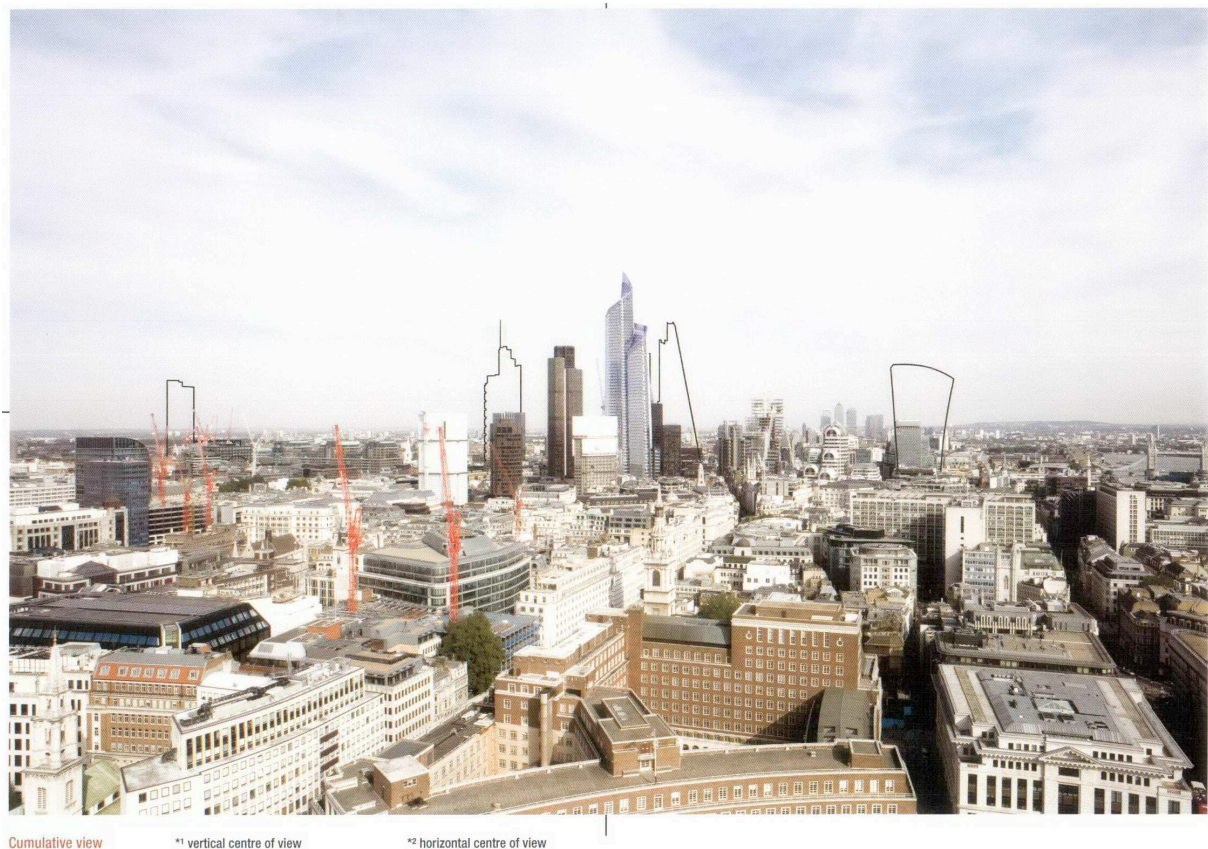
1.2 La tour Pinnacle et la dramatisation du skyline de Londres

Le Pinnacle (288m) couronnera le cluster de tours du cœur de la City de Londres (figure 2). La tour, dessinée par le cabinet d'architectes américains Kohn Pederson Fox (KPF), fut fortement critiquée par English Heritage (EH) qui dénonçait son intrusion dans la vue de Saint Paul depuis St James' Park. EH, partiellement satisfait de ces modifications, renonça à solliciter une enquête publique, malgré la grande hauteur du bâtiment.

La particularité de la conception du gratte-ciel est de prendre en compte d'autres projets de tours à proximité par une coordination entre la municipalité de la City, les architectes et le consultant qui a réalisé le *Townscape and Visual Impact Assessment* en amont du dépôt de

la demande de permis de construire. Cette tour participe ainsi clairement à un exercice de composition paysagère explicite menée par des intérêts privés, sous l'égide d'un organisme public, la Corporation of London, à travers surtout la personne de Peter Rees, l'urbaniste en chef de la City. Le dessin de la tour résulte aussi d'interactions entre les services de l'urbanisme de la City, la Commission for Architecture and the Built Environment (CABE), EH, la GLA, et le cabinet d'architectes KPF. Au cours des discussions, un consensus est apparu autour du principe d'un apex pour le skyline du quartier financier. CABE a apprécié la façon dont la tour interagit avec le skyline de la City dès 2004. La GLA a fait l'éloge de la dramatisation du cluster oriental de la City. Cette tour, « faisant l'objet d'une reconnaissance internationale » permettrait « d'unifier l'ensemble de bâtiments par un apex », dont le dessin « serait reconnaissable parmi les vues importantes déterminées par le *London Plan* ». Le traitement architectural du sommet évoque une spirale s'élevant vers le ciel et rappelle comment le gratte-ciel peut contribuer à sculpter le skyline. Le Pinnacle est perçu par certains de ses soutiens comme l'expression ultime de l'attractivité de la City, moteur de

Figure 2 – Tour Pinnacle, Kohn Pedersen Fox, source : Hayes Davidson



l'économie londonienne. Son traitement a dépassé les considérations immobilières pour matérialiser la centralité économique du CBD, perspective finalement classique de la métropole américaine élevée au rang de modèle de la ville monde. Les photomontages montrent en effet comment le Pinnacle articule les autres tours du cluster tout en le romançant comme le firent il y a près de 80 ans les principaux gratte-ciel de Manhattan (figure 3).

2 – Une grille de lecture critique des transformations du skyline de Londres

2.1. L'instrumentalisation du skyline par la gouvernance londonienne

Les mutations du skyline de Londres résultent des sociétés qui investissent, promeuvent et occupent les gratte-ciel, mais aussi des travaux des architectes, aménageurs et hommes politiques, complices – à des échelles en interrelation – dans la prise de contrôle du paysage urbain.

Le contrôle du paysage, au travers les phases informelle de pré-aménagement et formelle d'aménagement qui suit, révèle l'émergence d'une gouvernance favorable aux milieux d'affaires internationaux, plus encline à instrumentaliser l'architecture dans la concurrence entre les métropoles (Kaika, 2010). Dans le contexte de crise économique, d'absence de grands projets et de pouvoir politique local fort, le contrôle de la transformation du paysage urbain s'appuie sur plusieurs gratte-ciel iconiques construits par le secteur privé et sur leur mise en scène dans le skyline aux côtés de bâtiments plus anciens, parfois célèbres. La circonspecte adhésion aux gratte-ciel à Londres révèle une nouvelle structuration de la gouvernance tout comme la volonté de rééquilibrer les pouvoirs : un gouvernement municipal (GLA) faible et une municipalité de la City conservatrice ont fortement été transformées et se sont ouvertes à de nouvelles idées et de nouveaux partenaires. La GLA nouvellement élue voulait obtenir plus de pouvoir et de financements de l'Etat central (McNeill, 2002 ; Gordon, 2005 ; Charney, 2007), tandis que la City a commis un « coup d'état visuel contre son urbanisme traditionnel fondé sur le patrimoine » (Kaika, 2010).

Figure 3 – Photomontage du skyline de la City de Londres avec la tour Pinnacle



De ce fait, les transformations de la gouvernance que Londres a connues ont surtout été réalisées par et pour un petit groupe d'acteurs publics et privés, aliénant les sujets ordinaires (Debarbieux, 2007). Cela concerne à la fois ceux qui édictent les normes dominantes, et, plus directement, les acteurs économiques dont dépendent en partie les promoteurs et urbanistes municipaux dans le contexte d'un aménagement négocié public-privé (Imrie et al., 2008) : promoteurs, investisseurs (REIT) et architectes. De plus, l'aménagement n'est ni autonome ni purement local. De fait, puisque les promoteurs et investisseurs britanniques sont loin de suffire à créer ce nouveau skyline, de nouvelles formes de gouvernance et des solutions architecturales standardisées sont mises en place pour attirer le capital global.

2.2. L'empaysagement de la classe capitalise transnationale

La multiplication des résistances à la transformation du skyline de Londres (Appert, 2008) reflètent « des luttes de pouvoir continuelles et dialectales au sein et entre les divers créateurs, utilisateurs et médiateurs de paysages » (Aitchison et al., 2000 : 19). Des luttes

inégales toutefois, car avec la ré-urbanisation du capital, le pouvoir s'est concentré plus encore entre les mains d'entreprises avec l'aide de municipalités entrepreneuriales (Harvey, 1989). Dans le domaine de la fabrique de la ville, ces acteurs ont été identifiés comme des membres de la classe capitaliste transnationale (TCC, Sklair, 2001), appartenant à l'une de ses quatre fractions qui fonctionnent en interrelation : celles des milieux d'affaires, étatique, technique, et consommatrice.

Ces coalitions urbaines exercent un contrôle économique, politique, culturel et idéologique sur la fabrique de la ville pour attirer des investissements dans le contexte de concurrence inter-métropolitaine. Elles tendent à marchandiser les bâtiments et les lieux en utilisant des références globales mais parfois aussi des caractéristiques locales. Pour se reproduire, ces fractions prennent le contrôle des paysages urbains, qu'elles voient comme une ressource. Elles codifient et normalisent à la fois les espaces du monde liés par des flux de capital, d'idées, et de solutions spatiales mais s'inscrivent aussi localement, créant une territorialisation pilotée par les réseaux (Sklair, 2005).

Dans la concurrence croissante entre les villes dans la mondialisation, les acteurs mettent en œuvre des stratégies territoriales fondées sur la prise de possession et l'exploitation du paysage urbain. Nous faisons l'hypothèse que les actions et discours sur le skyline de Londres sont des expressions des modes de territorialisation de la CCT de Sklair (2005).

Prendre le contrôle du paysage est un mode de territorialisation, un moyen d'obtenir – et de conserver – le contrôle de l'espace. Bernard Debarbieux subsume ces processus par la notion d'empaysagement (2007), néologisme qui traduit la territorialisation par l'intermédiaire du contrôle du paysage. Dans cette perspective, la transformation radicale du skyline de Londres reflète la construction d'un projet politique global fondé sur les intentions localisées de la classe capitaliste transnationale.

3. Le skyline de Londres, un paysage « glocal »

3.1. L'architecture au service de la standardisation et de la distinction

La CCT prend le contrôle du skyline par le truchement du dessin des gratte-ciel, par la réglementation des formes du skyline et par des compositions décidées de façon informelle, en amont des procédures de l'urbanisme.

Dans un tel contexte, l'architecture joue le rôle d'un « complice » des acteurs économiques

et politiques en produisant des solutions qui utilisent un langage international formé de typologies, formes et matériaux spécifiques de bâtiments (McNeill, 2008). L'homogénéisation du paysage urbain qui en résulte induit le besoin de bâtiments iconiques, pour se démarquer des concurrents. Les gratte-ciel iconiques ou de très grande hauteur figurent au premier plan de telles stratégies urbaines. Ils offrent distinction, prestige et visibilité aux occupants, investisseurs et hommes politiques qui les instrumentalisent, jouant le rôle « d'artifices paysagers pour compenser le déficit de lisibilité de ces territorialités hyper-modernes » (Debarbieux, 2007 : 110). Si Dubaï montre que le paysage urbain serait une sorte de « consommation d'image » (Zukin, 1991 : 38) fondée sur des bâtiments iconiques, les représentations des villes européennes sont fondées sur l'accumulation spatiale et la hiérarchisation de plusieurs siècles d'histoire ; par conséquent la reconnaissance et l'évaluation des paysages ne peut se faire sans elles (Cosgrove, 1998 : 65). Dans la métropole patrimoniale, les modes de territorialisation de la CCT vont s'inscrire dans le local. De fait, dans leur quête tant de lisibilité que de distinction, les stratégies du contrôle tendent à conserver l'identification à un lieu, à une histoire. Les discours du marketing urbain destinés à asseoir le statut de ville mondiale de Londres se superposeraient ainsi à la dimension nationale de son paysage (Green, 1990, Cusak, 2010). Par l'utilisation de l'image, les investisseurs et les promoteurs, la municipalité de la City et la GLA tentent de combler le fossé entre les fonctions économiques contemporaines de la ville et leur matérialisation dans le paysage.

Le paysage du Londres global est ainsi loin d'être lié à ses seuls gratte-ciel contemporains, mais à la lecture simultanée de ces nouveaux bâtiments dans une composition avec le Londres historique et iconique. Le skyline de Londres devient « glocal », un « paysage-collage » (Beriatos et Gospodini, 2004 : 191) construit sur les transformations et discours qui légitiment à la fois le tournant moderne de Londres et sa mise en scène avec une sélection de bâtiments religieux et politiques symboliques vus depuis la Tamise (Cusak, 2010). En prenant le contrôle du skyline, la CCT empaysage Londres de manière à ce qu'elle se conforme aux références du capitalisme global et, dans le même temps, lui confère de la distinction dans la concurrence entre villes.

Conclusion

La transformation du skyline de Londres peut être interprétée comme l'expression des modes de territorialisation contemporains de la CCT. Il s'agit d'un cas emblématique de contrôle paysager par des acteurs transnationaux dans le contexte du Londres global. Le mode de territorialisation mis en œuvre à Londres durant la dernière décennie résulte d'une nouvelle gouvernance, dont les protagonistes font partie de l'élite économique mondialisée et de la technocratie locale. Les transformations du skyline mêlent des références locales et globales en articulant une stratification historique de la ville : ses identités et modernités successives en tant que scène pour les nouvelles infrastructures londoniennes du capitalisme global. L'image de Londres comme ville mondiale n'est pas associée à des gratte-ciel individuels clinquants, mais à leur lecture dans une composition avec le Londres ancien depuis des points de vue choisis sur la Tamise. La composition est constituée de hauts lieux fortement symboliques telle la cathédrale de St Paul qui mettent en scène un ensemble de gratte-ciel sur le modèle du CBD américain. Un nouveau paysage « glocal » dessiné et consommé par la CCT dans le contexte de concurrence entre les lieux a émergé. Le cas de Londres nous permet d'affiner les affirmations d'une standardisation des formes urbaines consécutive à la globalisation.

Bibliographie

- AITCHISON Cara, MACLEOD Nicola E., SHAW Stephen J., 2000, *Leisure and tourism landscapes: social and cultural geographies*, Londres : Routledge.
- APPERT Manuel, 2005, « L'art du grand écart pour maîtriser la mobilité dans la région métropolitaine de Londres », *Mappemonde*, n°78.2, <http://mappemonde.mgm.fr/num6/articles/art05206.html> (consulté le : 4 mars 2011)
- APPERT Manuel, 2008, « Ville globale versus ville patrimoniale ? Des tensions entre libéralisation de la skyline de Londres et préservation des monuments et vues historiques », *Revue Géographique de l'Est*, n°48.1-2, <http://rge.revues.org/index1154.htm> (consulté le : 8 février 2011).
- APPERT Manuel, 2011, *Métropolitiques*.
- ATTOE Wayne, 1981, *Skylines: understanding and molding urban silhouettes*, Chichester : John Wiley & Sons.
- BERIATOS Elias, GOSPODINI Aspa, 2004, « Globalizing urban landscapes – Athens and the 2004 Olympics », *Cities*, n°21.3, pp. 187-202.
- CHARNEY Igor, 2007, « The politics of design: architecture, tall buildings and the skyline of central London », *Area*, n°39.2, pp. 195-205.
- COSGROVE Dennis, 1998, *Social formation and symbolic landscape*, Madison (WI): University of Wisconsin Press.
- CUSAK Tricia, 2010, *Riverscapes and national identities*, Syracuse : Syracuse University Press.

DEBARBIEUX Bernard, 2007, « Actualité politique du paysage », *Revue de Géographie Alpine*, n°4, pp. 101-113.

FAINSTEIN Susan, 1994, *The City builders: property, politics and planning in London and New York*, Oxford : Blackwell.

GORDON Ian, BUCK Nick H., 2005, « Cities in the new conventional wisdom » in BUCK Nick H., GORDON Ian, HARDING Alan, TUROK Ivan (dir.), *Changing Cities: Rethinking Urban Competitiveness, Cohesion, and Governance*, Basingstoke : Palgrave Macmillan.

GOSPODINI Aspa, 2002, « European cities in competition and the new 'uses' of urban design », *Journal of Urban Design*, n°7.1, pp. 59-63.

GOSPODINI Aspa, 2006, « Portraying, classifying and understanding the emerging landscapes in the post-industrial city », *Cities*, n°23.5, pp. 311-330.

GRAHAM Stephen, MARVIN Simon, 2001, *Splintering Urbanism: Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition*. London : Routledge.

GREATER LONDON AUTHORITY, 2004, *The London plan*, Londres : Greater London Authority.

GREATER LONDON AUTHORITY, 2007, *London view management Framework (LVMF)*, Londres : Greater London Authority.

HARVEY David, 1989, « From managerialism to entrepreneurialism. The transformation in urban governance in later capitalism », *Geografiska Annaler B*, n°71, pp. 3-17.

IMRIE Robert, LEES Loretta, RACO Mike, 2008, *Regenerating London: Governance, sustainability and community in a global city*, Londres : Routledge.

JONES Paul, 2009, « Putting architecture in its social place: a cultural political economy of architecture », *Urban Studies*, n°46.12, pp. 2519-2536.

KAIKA Maria, 2010, « Architecture and crisis: re-inventing the icon, re-imag(in)ing London and re-branding the City », *Transactions of the Institute of British Geographers*, n°35, pp. 453-474.

KLINGMANN Anna, 2007, *Brandscapes. Architecture in the experience economy*, Cambridge (MA), Londres : The MIT Press.

KOSTOFF Spiro, 1991, *The city shaped: Urban patterns and meanings through history*, Londres et New York : Thames and Hudson.

McNEILL Donald, 2002, « The mayor and the world city skyline: London's tall buildings debate », *International Planning Studies*, n°7, pp. 325-334.

McNEILL Donald, 2008, *The global architect, firms fame and urban form*, Londres : Routledge.

SKLAIR Leslie, 2001, *The transnational capitalist class*, Oxford : Blackwell.

SKLAIR Leslie, 2005, « The Transnational Capitalist Class and Contemporary Architecture in Globalizing Cities », *International Journal of Urban and Regional Research*, n°29.3, pp. 485 - 500.

SUDJIC Deyan, 2005, *The edifice complex: how the rich and powerful shape the world*, New York : Penguin, Londres : Allen Lane.

ZUKIN Sharon, 1991, *Landscapes of power. From Detroit to Disneyworld*, Berkeley : University of California Press.